Saint Barth-Petit Hebertot, éveils et endormissements

.

19 Mai 2013

Le petit port de plaisance de Saint Barth s'étend calmement devant moi. Les plaisanciers sont de sortie aujourd'hui. Le ciel parsemé de nuages rares se reflète dans l'eau. Une eau caraibéenne, carte-postalesque, trop douce pour être honnête. Le calme apparent de l'eau a toujours éveillé ma méfiance. Je trouve qu'une mer agitée, voire déchaînée a plus d'élégance, plus de sincérité... Mais soit, je suis aux caraïbes, et il faut que j'en profite. Bien sûr, la grisaille de ma ville est loin de me manquer, mais c'est un peu d'âpreté, un peu d'écorchure qui fait défaut ici. En même temps, au coeur de ma ville bruyante et sale, ne rêverais-je pas, moi aussi, de gagner les îles paradisiaques ? Est-ce une question de lieu, ou bien une insatisfaction chronique. Elle doit être dans mes rêves, la perfection. Elle n'est sûrement qu'une idée. C'est exactement pour cela que, depuis, deux semaines maintenant, je rêve au onze Juin. Parce que, fidèle à mon cher F. Truffaut, il m'arrive souvent de croire que l'art est plus beau que la vie.

Le onze Juin tombe un mardi. J'aime l'avant. J'aime le chemin pour y parvenir. J'aime ce que l'on déclenche. Finalement, le résultat n'est que le reflet d'un chemin. L'énergie, la foi et la confiance d'une équipe rêvant non pas pour moi, mais pour un projet, cherchant, errant, trouvant, voilà l'une des plus belles choses à vivre. Nous sommes encore loin de notre concert, mais déjà, je veux remercier. Remercier les marcheurs de lune, les preneurs de temps, les disponibles et généreux qui m'entourent et que j'entoure. André, Yaël, Gilles, Idalio, Jimmy, Sheila, Brauer, Bruno, Cyrille, à sept mille bernes, je pense à vous. Oser rêver que tout ce que nous mettons en oeuvre se fasse. C'est bien là, et principalement là que l'art rejoint la vie. C'est un art de ne pas être seul. C'est un art d'inventer ensemble. Désolé François, mais aujourd'hui, la vie est aussi belle que l'art. Avec ou sans île paradisiaque.

J'aime regarder grandir Mister Février, et puis me lever, et puis grandir avec lui. L'homme au chapeau, sourire en coin, ne m'appartient pas. Il n'est le fruit d'aucune exclusivité, d'aucune estampille. Mais alors d'où vient-il ? Et où va-t-il ? Il vient au départ d'une solitude abandonnée. Il vient au départ et de façon tout à fait embryonnaire, de silences et de vrombissements assourdis dans un petit appartement batignollais. Mais que serait-il devenu, ce drôle de pantin silencieux, étouffé dans l'oeuf par un excès de soi, un excès de volonté et de désir de prouver? Mister F. serait sans doute mort si les artistes de vie cités ci-dessus n'avaient pas été là. L'inspiration qui ne regarde pas autour s'essouffle vite. Elle dure le temps d'un kiffe, l'espace d'un instant sur soi-même. Elle n'est qu'un premier mouvement. Un frisson qui disparait aussi vite qu'il est venu, à moins qu'une équipe ne lui donne le souffle nécessaire. Une équipe Jepettoïste, sculpteurs amusés et assez inconscients pour ne pas être trop sérieux. L'Homme sans histoires vient profondément de là. Où va-t-il ? Vers vous, et vous en ferez bien ce que vous voulez. Il n'exige aucune compréhension, se livre sans mode d'emploi, sans consigne. Il va et devient ce que vous en faites. Le onze Juin prochain, à 20h, on s'y retrouvera sûrement, vous et nous, sans code ni trop de sagesse.

Mais aujourd'hui, c'est autre chose qui m'amène au coeur des Caraïbes. Jean Claude Dreyfus et moi serons sur scène demain et après demain pour le Devos, à l'occasion du festival de Théâtre de Saint Barth. J'ai de la chance de côtoyer cet homme, vraiment. Chaque seconde ici, je réalise à quel point c'est lui qui, en étant le premier à me faire monter sur scène, le premier à croire quand je ne croyais pas trop, m'a donné à ressentir l'essentiel. Il est impossible aujourd'hui, impossible et inutile d'ailleurs de ne pas envisager Jean Claude comme un immense ami. Un ami libre et inspiré. Il est peu de domaines où la béatitude se justifie. C'est le cas, ici.

Alors je vais rester quelques temps béat, béat mais lucide, assis à cette terrasse, scrutant le port, porté par tout ce que je sens de bon. Et cela n'a rien, mais absolument rien à voir avec les Caraïbes.